

Le théâtre en l'an 2000

Gautam Dasgupta

Number 44, 1987

Théâtre et technologies : la scène peuplée d'écrans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27469ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dasgupta, G. (1987). Le théâtre en l'an 2000. *Jeu*, (44), 114–115.

le théâtre en l'an 2000

Gautam Dasgupta est coéditeur et rédacteur en chef du *Performing Arts Journal*. Ce texte, intitulé en anglais «Theatre in the year 2000», a été publié au début de 1987 dans un numéro spécial de *Theatre Times* intitulé: «Technology and the Theatre». Nous le reproduisons ici avec l'autorisation de l'auteur.

Lorsque les artistes d'aujourd'hui recourent à la technologie au théâtre, c'est, consciemment ou non, pour souligner le fait qu'elle a dépouillé l'esprit humain de son impulsion organique et détruit la voix. Avant l'âge technologique, par exemple, les chanteurs utilisaient leur corps parce qu'ils n'avaient pas à tenir un micro. Édith Piaf et Judy Garland chantaient avec leurs



L'avant-garde new-yorkaise: «souligner ironiquement ce qui oppose la technologie à l'esprit humain». Scène tirée de *Dreamland Burns*, du Squat Theater, où des mannequins animés par un système de projections «évoluaient» entre film et fumées. Photo: François Truchon.

maines; elles chantaient de tout leur corps. Mais quand il faut tenir un micro, on ne peut plus chanter avec les mains, avec le corps, on perd l'usage de ses doigts. Dans les grandes productions scéniques d'aujourd'hui, tout est amplifié par des micros. C'est terrible: on regarde la scène, mais le son vient d'ailleurs.

Il nous faut définir la technologie. S'agit-il seulement de formes nouvelles comme le laser? Cela, c'est de la haute technologie. Mais il y a des milliers d'années, les Grecs utilisaient aussi la «technologie» pour évoquer les dieux. Au théâtre, on pense rarement que l'éclairage scénique en est, mais quand Brecht a éclairé le plateau et la salle avec la seule lumière blanche, il a fait un usage remarquable de la technologie, en rapport avec une théorie. Le problème aujourd'hui, c'est qu'il nous manque une compréhension théorique de la question. La technologie a des fondements conceptuels et, comme nous le savons depuis Tchernobyl, il est essentiel d'en prendre conscience, d'en saisir l'éthique et les présupposés moraux.

La technologie au théâtre peut faire deux choses. L'avant-garde californienne — avec des groupes tels Soon 3 et le Snake Theatre — s'en sert comme d'une forme pure, comme d'une surface sans effet d'ironie, sans opposition dialectique avec l'aspect humain. L'avant-garde de New York, de son côté — Mabou Mines, par exemple —, l'utilise pour souligner ironiquement ce qui oppose la technologie et l'esprit humain.

La télévision a complètement annihilé notre capacité de concentration. Le théâtre prend son temps, car il se déroule en temps réel. En somme, toutes ces autres technologies du loisir détruisent notre compréhension du réel, de ce qu'est vraiment l'humain. Tout le monde cherche du méga-ceci, du méga-cela, du super-ci, du super-ça, et c'est ce qui fera le plus de tort au théâtre, qui succombe actuellement à cette mode en accumulant autant de gadgets que la télévision elle-même. Grotowski a vraiment compris cela lorsqu'il a dit: «Essayons d'abord de trouver ce que le théâtre est réellement capable de faire, ce qui est uniquement et purement théâtral.»

Je crois que désormais, on sera plus prudent avec la technologie. Historiquement, il semble qu'au tournant d'un siècle, les gens aient tendance à se tourner vers la spiritualité. Ainsi, vers la fin du dix-neuvième siècle, le symbolisme, en plein essor, est devenu un mouvement. À l'approche du deuxième millénaire, on devient attaché de nouveau à la spiritualité en art.

gautam dasgupta

traduction: **michel vaïs**